

Je prends soin de mon corps



Une poitrine naturelle est proportionnée à la silhouette en volume et en forme.

Des faux seins qui ont l'air naturel

Nos experts



Dr Éric Auclair
chirurgien
plasticien et
esthétique



Dr François Niforos
chirurgien
plasticien et
esthétique



Dr Isabelle Sarfati
chirurgien
plasticien et
esthétique

S'offrir une nouvelle poitrine criante de vérité est aujourd'hui possible ! Les dernières techniques promettent enfin un résultat à la hauteur des espérances.

Carole Pauflique

Trop gonflé pour être vrai... Le manque de naturel des seins refaits demeure la hantise des femmes en France. Refaits, oui, bombés, non. Elles veulent des seins bien élevés, élégants et discrets, et souhaitent que leur décision reste insoupçonnable. « Le faux ne peut se permettre d'être improbable sous peine d'attirer l'attention, analyse le Dr Isabelle Sarfati, chirurgien plasticien et esthétique. Un profil ultra-mince avec des seins opulents qui tiennent tout seuls reste peu plausible. Une poitrine naturelle est

proportionnée à la silhouette en volume et en forme. » Le naturel est donc d'abord une question d'harmonie. « Pour imiter la réalité, les faux seins doivent être adaptés à la morphologie, sans disproportion par rapport au thorax et aux hanches », complète le Dr François Niforos, chirurgien plasticien et esthétique. Les critères d'un sein naturel selon le professionnel ? Des implants indétectables à l'œil, souples au toucher, et si mobiles que le sein bouge comme un vrai. Cette quête d'un résultat harmonieux est telle que 40 %

des interventions visent à améliorer un résultat décevant.

Quelle prothèse choisir ?

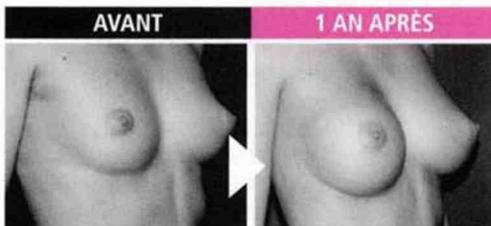
Ronde ou anatomique (c'est-à-dire en goutte d'eau), en silicone ou en sérum physiologique... Difficile de s'y retrouver. Le choix est d'autant plus complexe que, pour un même volume, il existe jusqu'à une dizaine de formes différentes selon la hauteur, la largeur, la projection – c'est-à-dire la profondeur du bonnet – ou la texture. Mais quel que soit le modèle choisi, le secret du rendu naturel réside dans la projection de la prothèse. « Plus elle est importante, plus elle donne un

aspect bombé et plus le résultat est artificiel, précise le Dr Éric Auclair, chirurgien plasticien et esthéticien. Plus elle est modérée, plus elle imite le galbe naturel. C'est pourquoi une prothèse ronde à faible projection donnera le même décolleté en pente douce qu'une anatomique. » En pomme ou en poire, dans ces conditions, cela ne change pas grand-chose. Le choix final dépend souvent de la pratique du chirurgien. En revanche, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé recommande de choisir de préférence des implants dont la surface est lisse, les prothèses texturées étant plus souvent retrouvées chez des femmes ayant développé un lymphome rare (dit anaplasique à grandes cellules en jargon médical, voir aussi pages 56). Ceux remplis de gel de silicone semblent avoir la faveur des praticiens. « Plus souple et plus naturel que le sérum physiologique à l'aspect et au toucher, le silicone ne présente pas de risque de vagues, de plis ou de dégonflement », dit le Dr Auclair.

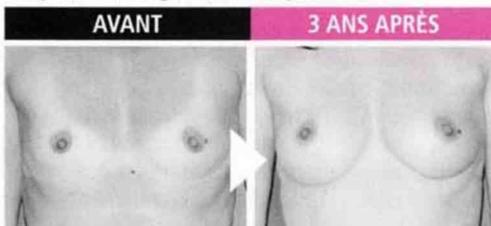
AVANT – APRÈS

La technique composite associe la pose de prothèse et l'autogreffe de graisse. Le lipomodelage, lui, consiste à injecter dans les seins la graisse de la patiente.

La pose de prothèses associée à l'injection de graisse



L'injection de graisse uniquement



Choisir la bonne taille

Si le trop gros sonne faux, la disproportion, elle, saute aux yeux. « Faire du 36 avec un bonnet E n'existe pas dans la nature et fait tout de suite opérée », prévient François Niforos. Alors comment déterminer la taille idéale ? « Surtout pas en glissant un implant-test dans le soutien-gorge, souligne Éric Auclair. Cela fausse complètement la réalité. Bien sûr, nous écoutons le désir de la patiente et nous regardons les photos qu'elle nous apporte. Mais il est plus important de déterminer le diamètre et la projection de la prothèse en fonction de la largeur du thorax, que son volume à proprement parler. » Tout dépend ensuite de la silhouette. Si un volume supérieur à 350 cm³ est à la limite du naturel, il peut avantageusement compenser des hanches un peu fortes chez une femme ronde. Pour ne pas faire refaite, attention aux gros bonnets !

La voie royale, la technique composite

Cette méthode mixte, qui associe la pose de prothèses en gel de silicone et l'autogreffe de graisse (lipofilling), est le secret de la discrétion et du naturel. L'idée ? Placer l'implant devant le muscle pectoral et le camoufler avec la graisse de la patiente. Prélevée sur une zone du corps par mini-lipoaspiration, la graisse est injectée dans le décolleté et autour des prothèses pour les rendre invisibles et insoupçonnables au toucher. Selon le Dr Auclair, l'un des pionniers de l'augmentation mammaire composite, « la graisse est le photoshop de la chirurgie mammaire pour masquer les contours, éviter l'effet boule artificiel ou rapprocher les seins. C'est la technique idéale dans le cas de femmes minces, ayant peu de glandes mammaires et chez qui les prothèses peuvent être visibles. » Le bonus ? Pas de risque de déformation des seins lors des contractions musculaires et l'assurance d'une poitrine souple et mobile. « Cette technique permet

de créer des seins ressemblant à s'y méprendre à des vrais », commente le chirurgien. La limite ? Avoir suffisamment de graisse à prélever, donc ne pas être trop mince.

L'option 100 % naturelle : le lipomodelage

Le lipomodelage, consistant à réinjecter dans les seins de la femme sa propre graisse, est une petite révolution : il permet une augmentation mammaire sans cicatrices, sans corps étranger, et avec un rendu plus vrai que nature. « C'est incontestablement la technique la plus naturelle pour regalber ou étoffer des seins et celle qui donne les plus beaux résultats, estime François Niforos. Qu'il s'agisse de remplir une poitrine qui s'est vidée, de rapprocher des seins trop écartés, de redessiner une forme ou de donner un peu de volume, le lipomodelage permet une précision absolue. On dessine le sein que l'on veut. Si la femme a un volume suffisant de graisse à prélever sur le corps, tout est possible. » La limite ? On ne peut espérer gagner plus d'une taille de bonnet en une séance, mais il est toujours possible de réintervenir quelques mois plus tard. « Quand on est la bonne candidate, le lipomodelage est la solution idéale. Elle permet de corriger de mauvais résultats, de remplacer des implants et surtout, elle évite de s'enfermer pour le restant de ses jours dans un protocole médical, ajoute Isabelle Sarfati. On signe en effet un contrat de maintenance à vie avec ses prothèses qu'il faudra changer un jour. »

LE COÛT

Prothèses seules
4 000 à 8 000 €.

Prothèses + lipofilling
7 000 à 12 000 €.

Lipo-modelage
5 000 à 7 200 €.